

HEVADIS Films & A.M.I.P présentent

# AU LOIN DES VILLAGES

Un film d'Olivier Zuchuat  
[www.auloindesvillages.net](http://www.auloindesvillages.net)



RÉALISATION, IMAGE, MONTAGE OLIVIER ZUCHUAT COLLABORATION ARTISTIQUE CORINNE MAURY PRODUCTEURS XAVIER CARNIAUX  
PIERRE-ALAIN MEIER MIXAGE STÉPHANE LARRAT ETALONNAGE IAN MATTHYS PRODUCTION PRINCE FILM SA A.M.I.P. COPRODUCTION  
LES FILMS DU MÉLANGEUR AVEC LE SOUTIEN DE OFFICE FÉDÉRAL DE LA CULTURE DFI (BERNE) TÉLÉVISION SUISSE ROMANDE FONDS  
REGIO FILMS DIRECTION DU DÉVELOPPEMENT ET DE LA COOPÉRATION DDC (BERNE) SCAM COOPI (COOPERAZIONE INTERNAZIO-  
NALE - MILANO) VENTES INTERNATIONALES DOC AND FILM



IDFA AMSTERDAM 2008  
International Competition

FID MARSEILLE 2008  
Compétition Internationale  
Prix des Médiathèques

Prix de la compétition documentaire  
Festival International  
du film d'Innsbruck 2009

## EXTRAITS DE PRESSE

2009 - France / Suisse

**LE MONDE** 10.11.09

**"Au loin des villages" : la parole vivante contre la guerre**

Gouroukoun, camp de déplacés improvisé au Tchad par une population chassée de chez elle par les massacres des milices Janjaweds, victime de l'extension de la guerre du Darfour - qui depuis 2006 a débordé des frontières du Soudan. Le réalisateur suisse Olivier Zuchuat y a posé sa caméra en 2007, et y est resté deux mois. A travers la parole des habitants, qu'il magnifie dans un dispositif de plans fixes solennels et splendides, il transforme leurs témoignages, leur souffrance infinie, en un récit aux accents mythologiques. Au milieu d'un groupe de causeuses assises par terre, une femme se tourne vers la caméra et raconte les massacres qui ont frappé les siens, la fuite avec ses deux enfants, l'enfer de n'avoir rien pour les nourrir, pas la moindre monnaie d'échange. Semblant tout droit sorti d'un film de science-fiction, un homme qui n'a plus qu'une couche de peau à la place des yeux fait le récit du combat barbare où il fut laissé pour mort dans la poussière, une plaie béante dans chaque orbite. Un autre, tout en grâce tendue, s'exerce au karaté comme un ninja à la peau noire. Aucun pathos ici, seulement les traces laissées dans la chair et les âmes par une guerre qui continue de faire rage quelques kilomètres plus loin. Celle-ci se profile dans un hors champ imaginaire qui s'étoffe au fil des récits. Mis à l'écart d'un monde qui ne se soucie pas d'eux, mais filmés comme des rois, ses protagonistes deviennent, dans ce beau film (qui fut présenté cette année au FID de Marseille), les héros d'une tragédie universelle. Documentaire suisse d'Olivier Zuchuat. (1 h 17.)

Isabelle Regnier

---

**LIBERATION - 11.11.2009**

**Le «village» des damnés. documentaire . A l'est du Tchad, la guerre racontée par des déplacés.**

*Au loin des villages d'Olivier Zuchuat 1 h 17.*

Au milieu d'Au loin des villages, il y a une scène de quelques minutes à couper le souffle. Un homme, vêtu d'un kimono élimé, fait une démonstration de karaté, superbe de maîtrise et de dignité. On ne sait rien de lui, ni son nom, ni comment il a appris le karaté, ni d'où il vient, ni par quel miracle il a sauvé sa tenue... Et c'est tant mieux. Il faut comprendre que cela se passe dans le camp de déplacés de Gouroukoun, dans l'est du Tchad. C'est un lieu d'un dénuement total, où même l'eau et le bois sont rares. Le temps passe lentement, la pauvreté est comme un os à ronger, nue. Des milliers de Dajos vivent là, chassés de leurs terres par leurs voisins arabes et des miliciens jenjawids venus du Darfour voisin. Ils racontent la guerre avec des mots simples et durs, une guerre de pauvres où les paysans se défendent avec des sagaies contre des cavaliers armés de kalachnikovs. Une guerre sans pitié, ni technologie, où les vainqueurs arrachent les yeux des vaincus. Olivier Zuchuat filme ces déplacés avec la lenteur et la distance nécessaires. Son film parle juste, comme d'autres chantent sans fausse note, sans un mot de commentaire, sans musique autre que les chants guerriers des enfants ou les lamentations des femmes. Il filme aussi la vie quotidienne, les marchandages pour la dot

d'une jeune mariée : du thé, du sucre et 192 euros, en francs CFA. On assiste à un enterrement. Une femme raconte pourquoi elle a divorcé : son mari ne supportait pas qu'elle aille travailler dans un village voisin pour nourrir la famille ; il la soupçonnait de faire commerce de son corps. C'est la vie anormale de gens normaux, pas de bouches à nourrir ou des statistiques en annexe des rapports de l'ONU. Une scène résume le parti pris du réalisateur : quand un vieux du camp demande à lire la liste de tous les hommes de son village tués au combat, Olivier Zuchuat le filme jusqu'au bout, sans l'interrompre.

CHRISTOPHE AYAD

---

## **PREMIERE - Novembre 2009**

### **Au Loin des villages.**

Une guerre chasse l'autre à la une des médias. C'est encore pire quand les images manquent, comme dans le cas du Darfour. Contre ce temps si court de l'actualité, le documentariste suisse Olivier Zuchuat a réalisé un film exceptionnel, dont chaque parti-pris fait figure exact contre-pied à cette dictature de l'image éphémère ou de l'émotion immédiate. Et c'est peu dire que le résultat est d'une force brute exceptionnelle tant il parvient à dépasser ainsi la surface des faits. Pour cela, le cinéaste s'est installé deux mois durant dans un camp de réfugié, à l'est du Tchad, où (sur)vivent 13000 dajos. Sur place, il a filmés en plans fixes les quotidiens de ces hommes et de ces femmes parqués au milieu de nulle part, mais surtout il a enregistré leurs paroles, leurs récits terribles pleins de dignités. La guerre est dans leurs mots, leurs regards, leur mémoire, leur corps même – inscrite, gravée, indélébile – jamais dans les images. Ce qui rend si puissant ce documentaire à la mise en scène imparable et rigoureuse, c'est son sens du temps de l'attente (celle d'un improbable retour), son attention portée à l'essentiel et son absolu refus du spectaculaire. DRB

---

### **Les Cahiers du cinéma – Novembre 2009.**

Modalités, modulations du témoignage : la lamentation suraiguë d'une mère dont le fils a sans doute été massacré par des milices janjaweed s'élève parmi ses campagnes entre cri et chant, un homme assis face camera, un carnet sous les yeux, fait le récit d'une récente bataille à laquelle il a survécu, puis cite calmement les noms des quarante-six tués, certain que sa déclamation édifie un monument aux mort.

Plus sur de ses moyens que dans son précédent documentaire sur la dette au Mali (Djourou, une corde à ton cou, 2005), Olivier Zuchuat a mis de côté la voix off. Il livre les faits en un seul carton inaugural : 13 000 déplacés tchadiens de l'ethnie dajo, décimés par des milices d'autres ethnies soutenues par le gouvernement soudanais, vivent depuis trois ans dans un camp à l'est du Tchad. Le choix de longs plans fixes va au-delà d'une prétendue dignité associée au sobre recueillement d'une parole. La durée rend surtout sensible l'attente dolente de ces cultivateurs qui ne sont pas prêts de

retrouver leurs villages et leurs champs de mil et dont les épouses doivent marcher huit heures par jour pour aller ramasser du bois. Le récit étrangement doux d'une atrocité (j'avais tellement mal que je n'ai pas senti quand ils m'ont arrachés les yeux avec mon couteau), la récitation calme des noms des massacres ou l'explication par le même homme tranquille des enjeux de ces conflits collatéraux à la crise du Darfour semblent tous puiser leur tempo dans l'attente lasse d'un retour de moins en moins envisageable. Cette temporalité dilatée, le cinéaste en a manifestement fait lui-même l'expérience, formant sur place un réfugié à l'enregistrement du son, fréquentant les gens longuement avant de les filmer. Il parvient ainsi à transformer cet espace topographiquement ouvert (5 km<sup>2</sup> de cases et de terre battue) en prison symbolique. En maintenant hors champ la guerre qui bat son plein à quelques dizaines de kilomètres, Au loin des villages fait ressentir avec une certaine force l'abandon politique d'une ethnie tout entière.

Charlotte Garson

---

## **AFRICULTURES novembre 2009**

### **AU LOIN DES VILLAGES d'Olivier Zuchuat**

"Quand un homme s'exile, il perd sa place dans le monde", disait Sartre. Les 13 000 Dajos qui se sont réfugiés dans la plaine de Gouroukoun au Tchad l'expérimentent à leurs dépens : chassés de leurs terres par les milices soudanaises janjaweds, tous ont perdu dans les combats de nombreux proches et tous leurs biens. Ils attendent depuis 2006, en l'absence d'intervention gouvernement tchadien, que la communauté internationale impose un règlement leur permettant un retour. Ils sont pris dans l'engrenage infernal du conflit du Darfour où les milices exercent une incroyable violence pour chasser de leurs terres des paysans et les remplacer par d'autres que la sécheresse pousse à descendre vers le Sud. Pour rendre compte de cette guerre sans témoins autres que ceux qui en souffrent, Olivier Zuchuat partage le quotidien du camp de réfugiés. S'il n'en montre aucune image, la guerre est omniprésente : dans les récits, dans les dessins des enfants, dans la crainte des femmes pour leurs maris, dans les chants de propagande mais aussi dans le poids de l'attente où l'on balaie une poussière qui ne fait que retomber au même endroit. C'est ce déplacement qui rend ce film incroyablement émouvant. Privilégiant une caméra fixe, son approche est quasi-photographique, avec ce temps que la photo offre à celui qui la regarde pour s'arrêter sur ce qu'elle évoque, pour la laisser résonner au-delà de ce qu'elle montre. Captés en totale dignité, de face et au centre de l'image, des hommes et des femmes témoignent des horreurs vécues, de la peur et du courage. On n'est pas près de les oublier. Et lorsque l'un d'entre eux tient à nommer les 46 hommes massacrés durant l'attaque qui les a fait fuir, le temps s'arrête, en un rituel que nous comprenons devoir partager. C'est la mort qui est là, et la violence qui détruit le cours de la vie. En nommant les morts et les villages dont ils viennent, en contant leurs déboires à un homme muni d'une caméra qui fera voyager ces images, les Dajos regagnent symboliquement leur place dans le monde, espérant que cela contribue à en faire une réalité. Dans le remarquable *Djourou, une*

*corde à ton cou*, Olivier Zuchuat cernait en partant de l'exemple du coton malien les différentes strates du cycle infernal de la dette. Délaissant ici tout commentaire, il nous propose de partager son écoute. Elle nous rendra attentive à toute information sur le Tchad et le Darfour, nous poussera à rechercher et à comprendre. *Djourou* était un constat pédagogique, *Au loin des villages* est un témoignage infiniment humain. Il nous faudra pour le saisir non seulement connaître les faits mais aussi et surtout intégrer la beauté tout autant que l'irréductibilité de la culture locale, ce simple constat que nos modes de pensée ne s'appliquent pas forcément et que les solutions ne peuvent venir que des personnes concernées. Dans un contexte où beaucoup d'encre a coulé sur la question du Darfour pour finalement la laisser verser dans l'oubli, ce documentaire n'a pour autre prétention que de leur donner la voix. C'est à la fois sa réussite et son courage.

Olivier Barlet

---

### **TELERAMA samedi 6 juillet 2008**

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DOCUMENTAIRE EN DIRECT DE MARSEILLE

#### **Au loin des villages, d'Olivier Zuchuat**

A la frontière du Tchad et du Soudan, Olivier Zuchuat a filmé les réfugiés d'un camp de la plaine de Gouroukon. Loin du monde, loin de leurs villages, ils attendent, sans y croire, que le conflit se dénoue. Installé deux mois auprès d'eux, le cinéaste suisse les a approché avec une grande pudeur, une grande rigueur, pour en tirer un film de toute beauté.

Laurent Rigoulet

### **TELERAMA 9 novembre 2009**

... Généreux évidemment. Sauf que le réalisateur fait inutilement durer ses plans, comme pour esthétiser la misère.

Mathilde Blottière

---

### **CRITIKAT.COM**

#### **Les oubliés de l'Histoire**

« *Au loin des villages* » réalisé par Olivier Zuchuat

Avec la production accrue de documentaires due à la réduction des coûts de tournage, on se retrouve de plus en plus face à des réalisations de qualités très diverses. Au loin

des villages se distingue par le réel engagement de son auteur, qui porte un regard singulier et profondément humaniste sur son sujet. Lors de la 19ème édition du FID en 2008, *Au loin des villages* avait à juste titre remporté le prix des médiathèques. Il sort enfin en salle après un parcours remarqué dans les festivals internationaux les plus reconnus. Olivier Zuchuat, documentariste né en Suisse au parcours atypique, se consacre après des études de physique et de littérature à la mise en scène de théâtre pour enfin devenir réalisateur. Ce deuxième documentaire tourné sur le continent africain relate avec force le quotidien des 13 000 survivants de la guerre du Darfour, réfugiés du camp de Gouroukoun, à l'est du Tchad. Il y filme l'attente des victimes de ce conflit interethnique, qui opposa en 2006 principalement des membres de l'ethnie Dajo chassés de leur terre et massacrés par les Jajaweeds, groupuscule de rebelles armés. La région est depuis plusieurs décennies le théâtre d'affrontements qui se sont faits de plus en plus sanglants depuis l'armement par Khartoum de ces milices. En effet, les humanitaires reprochent au gouvernement soudanais d'avoir délibérément armé les Jajaweeds pour servir leurs intérêts. Regroupés dans ce lieu de transit, les réfugiés espèrent retrouver leur village. Assistés par les ONG, ces hommes et ces femmes esseulés par la perte de leurs proches tentent de survivre. Ce film est d'autant plus remarquable qu'il est l'un des rares témoignages de ces événements qui restent très mal relayés par la presse. Une copie des rushes a été envoyée au tribunal international de La Haye pour constituer une archive, une pièce à conviction. Au-delà de sa valeur juridique, il nous permet de prendre conscience de la barbarie de ces actes en nous proposant d'écouter la parole des survivants. Leur histoire peut ainsi traverser les frontières. Mais il ne s'agit pas d'un reportage à visée uniquement informative. *Au loin des villages* est bien plus que cela. Le documentariste a passé plusieurs mois dans ce camp, silencieux et immobile à l'affût des événements qui peuvent surgir devant la caméra. Il privilégie de longs plans séquences avec une démarche quasi photographique. Le mouvement n'est mis en scène qu'à deux reprises lors d'un plan à 360 degrés et lors du somptueux travelling qui longe les limites du camp mettant en exergue la promiscuité des expropriés et l'immobilité des hommes dans cette interminable attente. Olivier Zuchuat est parti seul dans le camp. Il a formé sur place un réfugié à la prise de son. L'apprenti technicien a accompli un travail remarquable. La dimension sonore participe à la sensation d'enfermement. Les bruits de la vie domestique omniprésents envahissent l'espace en se juxtaposant, créant un vacarme assourdissant, dont se détache le timbre mat et régulier du pilon, qui broie les grains de mil avec une précision de métronome, rappelant le rythme effréné des tirs des mitraillettes ennemies. Il enregistre avec pudeur lors de la scène d'ouverture les plaintes stridentes des femmes qui pleurent leur défunt. Ces voix lancinantes transmettent avec une violence sans pareil la brutalité des faits et la déchirure intérieure des victimes. Il a su également recueillir la parole des survivants sans voyeurisme avec beaucoup de respect. Les entretiens sont filmés frontalement avec une mise en scène minimale. Ce dispositif instaure une certaine distance entre les personnes filmées et les spectateurs. Un homme égraine comme un chapelet les noms des victimes en une sorte de rituel funéraire. Un autre raconte comment il a survécu aux attaques des kalachnikovs des Jajaweeds, alors qu'il n'était armé comme tous les autres villageois que de lances et d'arcs pour se défendre. Un enfant commente avec précision et gravité les dessins de guerre qui remplissent les pages colorées de son cahier d'écolier. *Au loin des villages* fait partie de ces films, dont on sort moins ignorant et toujours plus révolté contre la passivité des instances gouvernementales. Mais également admiratif devant la justesse des moyens mis en



œuvre pour servir le propos. Cette œuvre prouve qu'engagement politique et réflexion esthétique ne sont nullement indissociables.

Anais Vincent

STUDIO  
cinéma

Novembre 2009  
NUMÉRO 9

# les Fiches du Cinéma

4 NOVEMBRE 2009

Au loin des villages .....

## Au loin des villages

★★★

▶ Dans le camp de réfugiés de Gouroukoum, à l'est du Tchad, le temps est en suspens. On y attend la vie comme d'autres attendent la mort. Un vieillard assis contre une hutte regarde se lever les brumes de sable, une femme évoque son exode avec son bébé, un enfant raconte les massacres en dessins, des fillettes fredonnent un chant guerrier, le soleil se couche dans des lambeaux de nuées pastel et les 13 000 survivants attendent une aide qui ne vient pas. Le temps, aussi, est assassin, au Darfour, c'est ce que nous dit ce doc d'une acre sobriété. ■ **San.B.**



Documentaire d'Olivier Zuchuat  
• 1 h 15 • 11 novembre

## Au loin des villages

de Olivier Zuchuat

Documentaire  
Adultes / Adolescents

### Équipe technique

Scénario : Olivier Zuchuat  
Images : Olivier Zuchuat  
Montage : Olivier Zuchuat  
Son : Stéphane Larrat

Production : Prince Films  
et A.M.I.P.  
Coproduction :  
Les Films du Mélangeur  
Producteurs : Xavier Carniaux  
et Pierre-Alain Meier  
Coproducteur : Olivier Zuchuat  
Distributeur : Hévédis Films.

77 minutes. Suisse - France, 2008. Sortie France : 11 novembre 2009.  
Visa d'exploitation : 124020. Format : 1,85 - Couleur - Son : Dolby SR. 6 copies (vo [dzip]).

*Tchadiens et victimes des milices "arabes" de Khartoum venues du Darfour, les Dajo, chassés de leur terres, vivent en camp humanitaire dans leur propre pays. Ce documentaire d'une salutaire rigueur donne visages et voix à leur souffrance.*

### Commentaire

Une course dans les broussailles, filmée en caméra subjective. Cette course est une fuite et le prologue à un film sur les victimes d'un conflit dont la complexité et la durée rebutent souvent jusqu'à l'oubli : le Darfour. En 2007, profitant de la saison des pluies qui l'enclavait et le protégeait temporairement, le documentariste suisse Olivier Zuchuat s'est installé au camp de Gouroukoum, à l'est du Tchad, au milieu des paysans déplacés de l'éthnie dajo. Déplacés car citoyens tchadiens ils n'ont pas droit, comme les Soudanais victimes des mêmes Janjaweed et accueillis en camps humanitaires au Tchad, au statut de réfugiés. Durant deux mois le cinéaste a observé et capté la vie de ces villageois qui ont tout perdu, dont les lieux de vie ont été incendiés, les troupeaux décimés, les proches sauvagement tués, qui ont été parfois eux-mêmes mutilés par ces milices "arabes" surarmées, avec la complicité du gouvernement de Karthoum. Une double ambition préside ici aux choix du cinéaste : celle de rendre compte de la situation quotidienne de ces oubliés d'entre les oubliés et celle de recueillir leur parole, unique témoignage des exactions qu'ils ont subies dans cette guerre sans nom. Hormis un lent travelling le long de haies et un panoramique à 360° autour d'un feu, le parti pris formel, tout de plans fixes, moyens et éloignés, est au service du propos. Dans ce cadre rigide qui dit l'enfermement et l'attente, mouvements et paroles prennent un relief particulier, fait de dignité et de douleur mêlées, de colère désabusée aussi et de volonté d'expliquer. Douleur de cette femme qui psalmodie la disparition de son fils entourée par d'autres



Semaine du 11 novembre

femmes, filmées à distance ; dignité de celui qui, énucléé par ses bourreaux, raconte calmement son parcours, écouté lui aussi à juste distance ; colère de celui qui accuse l'État tchadien de se désintéresser de leur sort, suspendu à l'aide des ONG ; volonté de l'imam d'expliquer la genèse du conflit, d'en désigner les acteurs, d'en décrire une bataille et d'égrener les noms des morts de son village, en leur élevant ainsi comme un monument oral. Dans ce vaste village de villages, reconstitué par les déplacés, fait de cases, de petits potagers, de place à palabres, un ersatz de vie se déroule, vidée de sa substance, rythmée par les rituels religieux et sociaux, les distributions d'eau et de vivres. Pour donner un peu plus à leurs enfants tout en protégeant leurs hommes, les femmes se mettent en danger en s'éloignant pour chercher des fagots qu'elles revendent. Tandis que les hommes, humiliés, désœuvrés, font part de leur amertume et de leur désespérance, les enfants dessinent et chantent la guerre qui continue à moins de 50 km de là, et que l'on ne verra pas mais dont la présence cerne l'écran. En donnant visages et voix à ces victimes qu'aucun média n'approche, Zuchuat a non seulement fait œuvre politique et humanitaire, mais également artistique car ses plans fixes où les êtres humains semblent se cogner au cadre, sont souvent d'une grande beauté.

M.D.

Eclairage suisse sur le conflit du Darfour, Par Norbert Creutz

## **«Au loin des villages» d'Olivier Zuchuat approche le conflit dans un camp de réfugiés tchadien**

Comme toujours dans ces cas-là, le cinéma vient après. Premier film à parvenir sur nos écrans consacré à une guerre qui a débuté en 2003, *Au loin des villages* est l'oeuvre d'Olivier Zuchuat, déjà auteur d'un remarquable essai documentaire sur l'Afrique et sa dette (*Djourou, une corde à ton cou*, 2005). Le Genevois était parti dans l'idée de filmer les réfugiés soudanais au Tchad. Il a fini par ramener des images d'un camp de «déplacés» tchadiens dans leur propre pays, le conflit-génocide du Darfour s'étant étendu par-delà la frontière. Mais le résultat est sans doute le même: un «film de guerre» qui ne montrerait jamais la guerre! Le contraire en somme du film le plus frappant consacré à ce conflit, *Le diable est arrivé à cheval* (*The Devil Came on Horseback*, de Ricki Stern et Anne Sundberg, 2007).

L'horreur en filigrane Difficile d'affirmer que c'est la meilleure approche pour évoquer la souffrance de ces millions d'hommes, de femmes et d'enfants dépossédés de leurs terres, livrés à la folie meurtrière de soldats armés par des gouvernements sans doute complices. Mais en tout cas, le film impressionne par sa précision et la rigueur de ses partis pris formels. Le cinéaste s'y attache à montrer la vie au camp de Gouroukoun, à 50 km de la frontière soudanaise. Depuis 2006, ce sont quelque 13 000 personnes de l'ethnie Dajo qui se sont retrouvées là, parquées dans cette prison sans murs, à l'abri des raids meurtriers des Janjawids (miliciens arabes). Alors que non loin de là, les massacres se poursuivent, sous la protection des ONG occidentales, la vie continue dans l'attente d'une hypothétique pacification. En longs plans à mi-distance, le cinéaste filme cette existence au ralenti, frappée par le deuil, le dénuement et l'inactivité. De temps en temps, des veuves ou des rescapés racontent, des enfants dessinent ou chantent les batailles, et toute l'horreur de la guerre vient s'inscrire en filigrane dans cette tranquillité trompeuse. Un témoignage sans racolage, qui ouvre la porte à beaucoup de questions.

*Au loin des villages*, documentaire d'Olivier Zuchuat (Suisse/France, 2008). 1h17.



«AU LOIN DES VILLAGES»

# Le passé ne passe pas

**Dans un camp de «déplacés» tchadiens, un cinéaste ranime la mémoire, ressuscite la parole. Un film indispensable qui porte l'art du documentaire à son plus haut niveau. Entretien avec l'auteur de ce «miracle», le cinéaste suisse Olivier Zuchuat qui sera présent ce week-end à Neuchâtel et à La Chaux-de-Fonds.**

VINCENT ADATTE

**Votre parcours est plutôt atypique: études de physique, maths, littérature, philo, le théâtre et, enfin, le cinéma... Pourquoi le cinéma?**

En parallèle à mes études, j'ai fait du théâtre, de plus en plus, au point d'arrêter la physique. Pendant deux ans, j'ai été l'assistant de Mathias Langhoff. Puis j'ai décidé de faire plutôt du cinéma documentaire. Je pense que ma volonté d'éluci-

dation du monde était plus forte que ce que permet le théâtre, qui, souvent, n'a pas une réactivité immédiate face à ce qui se passe. C'est ce qui me restait de mes études scientifiques: une volonté de comprendre la complexité des choses.

**Après «Djourou, une corde à ton cou» en 2005, qui portait sur la dette, vous retournez en Afrique tourner votre second long métrage documentaire, avec quelle intention, cette fois?**

Je voulais faire un film sur les réfugiés parce que j'étais frappé par cette idée que les caméras sont toujours là quand il y a des batailles, de l'action. Mais quand vous avez des gens qui restent assis pendant des années sous des tentes, il n'y a plus personne pour filmer! Je me suis dit que j'allais faire un film sur cette attente, un film qui essaierait de montrer ce

que ça veut dire que de rester une éternité sans rien faire, avec juste des souvenirs traumatiques pour tout bagage.

**Votre film est rempli d'une dignité impressionnante! Vos**

**choix de cinéaste n'y sont pas étrangers, bien au contraire...**

Je pense que ce qui a fait la différence c'est que je suis resté très longtemps assis par terre, à attendre, à discuter avec les gens avec qui j'arrivais à parler... Une fois le tournage commencé, je leur ai demandé de s'adresser non plus à moi mais à la caméra, je leur ai dit que c'était une possibilité de parler au monde... La question du respect de ce qu'ils allaient dire était capitale. J'ai réfléchi longtemps à la position

de la caméra. Surtout pas trop près, parce que je ne voulais pas être un voyeur qui, avec son zoom, fusille un témoin

pour essayer de faire couler les émotions.

**Vous avez opté pour des plans fixes, frontaux d'une durée assez exceptionnelle, en regard de l'accélération médiatique qui prédomine aujourd'hui...**

La frontalité est un dispositif qui magnifie la parole, qui va la faire exister en tant que parole et qui va de pair avec le parti pris de montage qui était de ne pas couper. Pour moi c'était très important, je n'allais pas commencer à saucissonner ce qu'ils avaient dit. Ce ne sont pas des interviews mais des prises de parole. Quand on prend la parole, on la rend à la fin, donc j'ai attendu qu'ils l'aient rendue! /VAD

Neuchâtel, Bio, demain à 18h15;

La Chaux-de-Fonds, ABC, dimanche

10 mai à 18h15. Projections

en présence du réalisateur

## Mémorial cinématographique

Voilà un film dont personne ne saurait faire l'économie! Ancien assistant du metteur en scène Mathias Langhoff, le réalisateur suisse Olivier Zuchuat signe avec «Au loin des villages» un documentaire qui, en moins d'une heure trente, nous réconcilie avec l'idée même du cinéma, art du temps, de la trace, de la présence. Pendant plus de deux mois, Zuchuat s'est volontairement «enfermé» dans un camp de «déplacés» oubliés du monde. Il s'agit de rescapés des tueries du Darfour, dont l'existence est littéralement suspendue à l'idée pourtant très hypothétique d'un retour dans leurs villages.

Par son attitude, faite de lucidité, de respect et d'écoute, le cinéaste a réussi l'impensable:

faire advenir le témoignage, en se coulant dans la durée très peu médiatique de l'attente.

Procédant le plus souvent par plans fixes, qui cadrent ses protagonistes assis par terre, Zuchuat est parvenu à capter une renaissance de la parole absolument bouleversante.

Exigeant pour le spectateur soulé par le maelström télévisuel, ce dispositif profondément éthique sauvegarde l'intégrité douloureuse du témoignage, très loin de toute esthétisation de la misère. A l'exemple de ce survivant, à la dignité insurpassable, qui égrène lentement les quarante-huit noms de ses pairs massacrés, conférant au film la dimension d'un mémorial. /vad

## DARFOUR • «AU LOIN DES VILLAGES»

### Après la guerre

---

Quand le sang ne coule plus, les caméras de télévision cessent de tourner. Et le cinéma prend le relais. C'est du moins dans cette optique qu'Olivier Zuchuat est parti, seul, filmer le camp de Gouroukoun, à l'est du Tchad. En avril 2006, 13 000 survivants de la guerre du Darfour s'entassent dans cette prison sans murs. Dépossédés de leurs terres, «déplacés» dans leur propre pays (à 50 km de leur village!) et ignorés par les autorités, ils ont fui devant les milices de nomades armées par le gouvernement soudanais.

«Comment recueillir la parole de gens qui ont perdu la majorité de leur famille dans des situations que l'on peut à peine imaginer, comment trouver une forme cinématographique apte à retranscrire ce que l'on ressent là-bas?» s'est demandé le cinéaste genevois, qui présente *Au loin des villages* ce soir à 19 h au CAC-Voltaire, à Genève. Il les a filmés à une distance *respectueuse*, en longs plans fixes qui disent le temps suspendu de l'attente, sans jamais interrompre ni commenter leurs témoignages. Pour expliquer ce dispositif, Zuchuat cite Ozu: le cinéaste nippon posait sa caméra à un mètre du sol, soit à la hauteur d'un homme assis par terre – comme c'est la coutume au Japon et en Afrique.

En résulte une œuvre rare qui, sans jamais imposer un point de vue occidental, fait entendre ceux que personne n'écoute; «un film de guerre sans images de guerres» évoquant les massacres par des récits de veuves, des dessins d'enfants ou des chansons belliqueuses que fredonnent des petites filles... Car la violence répondra encore longtemps à la violence dans cette «zone de non-droit où il y a désormais plus de kalachnikovs que de charrues». MLR

## ROYAUME-UNI • «GOOD MORNING ENGLAND»

### Et rock le navire...

---

Deuxième réalisation et deuxième réussite pour le scénariste Richard Curtis. Après la sympathique comédie chorale de Noël *Love Actually* (2003), l'Anglais signe un film plus irrésistible encore: *Good Morning England* (titre «français» absurde pour *The Boat That Rocked*), vibrant hommage au bouillonnement musical du mitan des années 1960, à cette époque qui vit des groupes comme les Beatles, les Stones, les Who ou les Kinks transformer durablement le visage de la musique populaire à coup de mélodies solaires et de riffs décoiffants.

L'histoire se déroule en 1966. Cette année-là, alors que les quatre de Liverpool publient leur chef-d'œuvre *Re-*